



© Rip Hopkins - Agence VU'

FIGARO DIVORCE

ÖDÖN VON HORVÁTH • CHRISTOPHE RAUCK

théâtre

Avec Le Théâtre du Nord, Lille

Du 26 mai au 11 juin 2016



DOSSIER DE PRESSE

Olivier Saksik

06 73 80 99 23 / olivier@elektronlibre.net

Pour le Théâtre du Nord, Lille : Patricia Lopez

06 11 36 16 03 - patricialopezpresse@gmail.com

et Isabelle Demeyere - 03 20 14 24 23

06 62 00 13 17 - isabelledemeyere@theatredunord.fr

Le Monfort
théâtre

Ödön Von Horváth est mort devant le Théâtre Marigny, sur les Champs-Élysées. Une branche lui est tombée sur la tête. Eschyle, c'était une tortue ! Pour Horváth, nous en sommes sûrs. Il venait de voir Blanche Neige au cinéma.

FIGARO DIVORCE

théâtre

ÖDÖN VON HORVÁTH · CHRISTOPHE RAUCK

En partenariat avec le Théâtre du Nord, Lille

De Ödön von Horváth

Mise en scène : Christophe Rauck

Texte français d'Henri Christophe et Louis Le Goeffic

Avec :

John Arnold : Figaro

Caroline Chaniolleau : La comtesse, Une juriste, secrétaire générale au bureau de la Ligue internationale d'aide aux immigrés, Joséphine la femme du pâtissier

Marc Choupart : Un garde-frontière, le commis du bijoutier, Antonio le jardinier du château, Adalbert le pâtissier

Jean-Claude Durand :

Le comte Almaviva

Cécile Garcia-Fogel : Suzanne

Flore Lefebvre des Noëttes : Une sage-femme, un médecin

Guillaume Lévêque : Un officier, le garde forestier, un client

Jean-François Lombard : Un garde-frontière, Mr de Chérubin, le secrétaire de la juriste

Nathalie Morazin : Fanchette, la pianiste

Pierre-Henri Puente : Pédrille, Basile le boucher et un garde-frontière

Marc Susini : Un garde-frontière, le bijoutier, un professeur, un brigadier, un commissaire

Dramaturgie : **Leslie Six**

Scénographie : **Aurélié Thomas**

Costumes : **Coralie Sanvoisin**

Son : **David Geffard**

Lumière : **Olivier Oudiou**

Conseiller musical : **Jérôme Correas**

Vidéo : **Kristelle Paré**

Assistante à la mise en scène auprès de Leslie Six : **Julie Peigné**

Production :

Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing
Région Nord Pas-de-Calais

© L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Créé en mars 2016 au Théâtre du Nord, Lille

TOURNÉE

Les 23 et 24 mars - Théâtre de Cournoaille à Quimper

Les 8 et 9 avril - Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France

Du 14 au 24 avril (relâche le 18 avril) - Kléber Méleau à Renens-Malley (Suisse)

Les 27 et 28 avril - Forum Meyrin à Meyrin (Suisse)

Les 11 et 12 mai - Comédie de Caen

Les 17 et 18 mai - Maison de la Culture d'Amiens

Du 26 mai au 11 juin 2016 (relâches le 30 mai, et 6 juin)

théâtre

28€ tarif plein | 18€ tarif réduit

Durée 2h30

MAIRIE DE PARIS



Le Monde

un événement
Télérama

arte





INTENTION

Par Christophe Rauck

Entre la France de la révolution et l'Allemagne des années 30, l'histoire commence par la fuite des personnages du Mariage de Figaro.

Horváth s'amuse avec le héros de Beaumarchais et va passer au vitriol de son époque ce symbole de la pensée révolutionnaire. Il en fait un émigré, puis un barbier soucieux de garder sa clientèle pour le bien de son commerce.

Figaro n'est plus le héros aux idées révolutionnaires du Mariage. L'inquiétude et la peur de l'exil en ont fait un homme de compromis.

L'impertinence d'Horváth va complètement retourner le Figaro progressiste en petit bourgeois conservateur.

Horváth ne s'intéresse pas aux grands de ce monde. Face au ressentiment, à la haine et au rejet de l'autre, il montre la contagion des idées nauséuses qui poussent le peuple à devenir l'acteur et la victime des politiques individualistes et conservatrices des gouvernants.

À l'inverse du Mariage, Figaro se laissera dominer par son pragmatisme et la réalité de son salon de coiffure va envahir toute sa personne. La peur et l'angoisse de perdre son commerce vont le rendre sourd au désir d'enfant de Suzanne. Blessée par son manque d'attention et déçue par son attitude envers elle, Suzanne demandera le divorce.

Face à l'inconstance et l'inquiétude des hommes, les femmes vont s'émanciper et devenir les héroïnes de la fable. Dans Figaro divorce, Suzanne va permettre à l'histoire de prendre de la hauteur. Elle sera le garant des valeurs humanistes qu'Horváth inscrit dans la pièce.

Sur fond d'émigration et d'exil, c'est le désir d'enfant de Suzanne qui va dévoiler chez Figaro son aspect sombre et tyrannique. C'est avec elle que la pièce va s'élever en nous donnant l'espoir d'un avenir. Alors que Figaro est prêt à se renier pour construire sa vie professionnelle, Suzanne cherche à la construire autour des valeurs de son couple.

Deux lignes fortes vont se séparer, celle de la réussite sociale et celle de la réussite amoureuse ; celle de l'angoisse du futur et celle de l'espoir dans la vie ; celle d'une position sociale établie et celle de l'épanouissement d'un couple par la venue d'un enfant. C'est ce choix que Figaro n'est pas capable de faire, c'est par ce manque de choix que Suzanne décide de divorcer.

Figaro divorce est une comédie ; tout semble bien se terminer, mais comme souvent chez Horváth, c'est une comédie douce-amère pleine d'ombre et de mélancolie.

SYNOPSIS

Le Figaro dont il est question est le même que celui de Beaumarchais.

À la fin du Mariage de Figaro (joué pour la première fois en 1784), Beaumarchais laissait les personnages à la veille de la Révolution française. Horváth les retrouve après la mort du roi, sans préciser lequel ni dans quel pays : Figaro, accompagné de sa femme Suzanne, aide ses maîtres, le comte et la comtesse Almaviva, à s'enfuir de leur pays alors en proie à l'hystérie révolutionnaire. L'exil commence.

Figaro, le frondeur, l'insolent, a changé ; et sa nouvelle vie de l'autre côté de la frontière ne lui plaît pas.

Aussi décide-t-il de quitter ses maîtres pour s'installer ailleurs avec sa femme et d'ouvrir un cabinet de coiffure où il pense gagner ses galons d'homme respecté, respectable. Suzanne ne reconnaît plus «son» Figaro, elle n'aime pas cette vie étriquée qui la rend nostalgique de l'ancien temps. Le couple va voler en éclats après que Figaro décide de rentrer dans sa patrie...

« Figaro divorce commence quelque temps après le Mariage de Figaro de Beaumarchais. Je me suis autorisé néanmoins à situer l'action à notre époque (1936), car les problèmes de la Révolution et de l'émigration sont primo : intemporels, et secundo : particulièrement actuels à notre époque. La révolution dont parle cette comédie n'est donc pas celle de 1789, la grande Révolution française, mais... simplement toute révolution, car tout bouleversement par la force trouve un dénominateur commun dans ce que nous respectons ou méprisons dans notre relation à la notion d'humanité. Dans le Mariage de Figaro, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs ; dans Figaro divorce, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténèbres. Espérons tout de même qu'aucune tempête, quelle que soit sa violence, ne pourra l'éteindre. »

Ödön von Horváth



Entretien avec Christophe Rauck à propos de sa création de *Figaro divorce*

Vous avez monté en 2007 à La Comédie-Française *Le Mariage de Figaro* : qu'est-ce qui vous donne envie de revenir à ce personnage ? Était-ce pour retrouver Figaro ou travailler sur Horváth ?

Cela faisait un moment que j'avais *Figaro Divorce* en tête. Quand Murielle Mayette m'a proposé de monter *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française, je pensais qu'elle allait me demander de mettre en scène la pièce de Horváth, étant donné qu'à l'époque, je n'avais encore jamais touché au Répertoire et monté que des auteurs contemporains... Pour nourrir mon travail, j'avais donc relu cette pièce écrite en 1936 par Horváth, car je trouvais que c'était une très belle variation de *La Mère coupable*, la 3e pièce de la trilogie de Beaumarchais*.

J'avais aussi envie de travailler sur cette pièce d'Horváth dont j'aime le projet. Prendre un personnage aussi symbolique que Figaro, emblématique de la pensée philosophique française, impertinent, soucieux d'égalité, connu pour sa liberté de penser et de parler - qui est aussi le premier personnage du théâtre moderne de la tradition française - pour le mettre dans une situation extrêmement moderne et observer comment il va se sortir des remous de l'Histoire... Il y a quelque chose qui me plaît là-dedans !

Quand on monte *Figaro divorce*, on est en empathie avec ce personnage qui vient vous parler à des endroits très étranges : je crois que j'ai appris

à aimer le personnage de Figaro de Beaumarchais par le Figaro d'Horváth, qui m'a vraiment beaucoup parlé, intimement...

Chez Horváth, le metteur en scène a toujours un riche matériau à traiter : comment procéder à cette exploration profonde du texte ?

Horváth s'inscrit totalement dans une forme de théâtre typique à l'Allemagne de l'époque : le drame rural, qui a pour caractéristique d'évoquer le quotidien des petites gens à travers des situations dramatiques dont ils ne sont pas responsables. C'était le théâtre du peuple de l'époque, un théâtre qui raconte des histoires extrêmement populaires, des histoires qui touchent un endroit de l'humanité, tout en développant de grandes idées. On n'est pas dans un poème dramaturgique où des personnages développent une pensée extrêmement puissante. C'est cela qui est difficile à traiter, d'autant plus que les idées sont exprimées à travers nombre de dialogues.

Prenons le personnage de Suzanne : son rôle est important mais il reste en pointillés. Néanmoins, ce qu'elle dit est à chaque fois tellement pertinent et tellement fort que son propos nous renvoie à notre réalité. Horváth est à ce titre un auteur d'une très grande humanité. Certains cinéphiles disent que Fassbinder a été très inspiré par son oeuvre. On voit bien que le cinéma travaille ce dramaturge ...

Quant au personnage de Figaro, Horváth le prend, le sort de sa gangue idéologique révolutionnaire et le confronte à la vie quotidienne du commun des mortels.

Mais alors quel parti prendre ? Quels moyens utiliser ?

Quand on lit la pièce sur le plan dramaturgique, on est dans un conte. Il y a le passage, les portiers, un pays nouveau, les épreuves, les démons, la chute et la résurrection par un nouveau passage. On est presque dans un conte philosophique, alors que le contexte est celui du quotidien.

Pour toutes ces raisons j'ai eu envie de travailler sur deux choses : la musique et la vidéo.

La musique, parce ce que je trouve que la construction de ses tableaux et la construction dramaturgique de ses actes sont extrêmement musicales. Horváth travaille comme Brecht sur des tableaux. On sent que ces auteurs sont complètement traversés par le cinéma, leurs scènes sont de longs plans séquences.

Je voulais qu'il y ait du piano. Sans doute parce qu'en tant qu'Hongrois et Croate, de culture germanique très marquée, Horváth appartient à ces territoires dont les frontières ont été redessinées au XXe siècle et cette culture traverse son oeuvre.

En lisant la pièce, j'entendais du piano, des leader, et même Beethoven parce que cette langue allemande me poursuit... A la musique, s'ajoute des chants, des chœurs, mais aussi des solos puisque la pianiste et comédienne, Nathalie Morazin, chante, et que j'ai fait appel au ténor haut-contre, Jean-François Lombard.

J'avais aussi envie de travailler avec la caméra. Non pas pour faire un film mais parce que j'aime l'idée que ce vecteur, devenu un outil théâtral, est très contemporain et qu'il aide à tra-

vailler sur le cadre. La caméra pouvait nous donner à voir de plus près le visage des personnages pour qu'on soit plus touchés par les situations.

Je ne voulais pas d'un décor qui soit une construction car je trouve que la force de cette pièce c'est sa narration, qui visite beaucoup de lieux et inscrit beaucoup de contextes. Il fallait donc être assez malin pour signifier ces lieux sans écraser l'histoire par des procédés scénographiques trop lourds ou trop explicites.

Par exemple, je souhaitais la présence sur le plateau d'une maîtrise d'enfants car pour moi le thème central de cette pièce, c'est l'enfant. Bien sûr, il y a l'exil mais pour moi c'est aussi l'enfant. C'est ça que j'ai eu envie de faire sortir de ce Figaro Divorce.

Pour maintes raisons, il n'a pas été possible d'avoir une maîtrise d'enfants, alors on a visionné des vidéos d'enfants. Et nous avons été confrontés à un nouveau challenge : comment théâtraliser leur présence pour qu'elle nous touche, pour que la force de l'évocation soit aussi forte que celle de la représentation ? Ou comment l'évocation va-t-elle être force de propositions dans le cadre de la représentation ? La vidéo peut nous permettre de travailler cela et mélanger le vrai avec le faux...

Quelles oeuvres musicales vous ont-elles inspiré votre mise en scène ?

J'avais en tête de travailler uniquement sur *Les Noces* de Figaro mais l'italien racontait autre chose...

Jérôme Correas, le chef d'orchestre avec qui j'ai déjà travaillé sur les deux opéras de Monteverdi, m'a conseillé et, très vite, Hugo Wolf, m'est apparu comme le compositeur qui fait la jonction entre les romantiques du XIXe et la préfiguration des mouvements plus modernes, tels le dodécaphonisme avec Schönberg et tout ce qui va suivre au XXe siècle. Or, je trouve que la pièce se situe à cet endroit-là.

Qu'est ce qui a présidé à la composition de la distribution, au-delà de vos acteurs fidèles ?

L'envie de mettre en scène *Figaro Divorce* était liée à l'envie de le monter avec John Arnold. Parce qu'au-delà du fait que c'est un acteur que j'adore et que j'ai déjà dirigé, je savais qu'il saurait s'emparer de ce rôle. Et qu'il fallait un acteur de sa trempe et de son âge.

Ce qui est intéressant avec des acteurs plus âgés, c'est qu'ils ont déjà le cuir travaillé par la vie. Or, il y a des choses dans le personnage de Figaro qui sont extrêmement intimes, une vision de la vie, la peur de ce qu'on a, celle de se projeter, de faire un enfant, de ce que veut dire un couple.

Quand on a un enfant, vivre en couple prend une toute autre dimension. Pour moi, la construction du couple passe par l'enfant. Ma projection dans l'avenir n'a jamais été aussi concrète, et donc aussi angoissante que lorsque j'ai appris que j'allais être père.

Parce que soudainement, le futur s'inscrit dans votre chair. Ce que dit Figaro me touche et j'avais besoin de

quelqu'un qui puisse avoir eu ce type de questionnement. Il me semblait que John, faisait partie de ceux-là. Je n'avais jamais travaillé avec Caroline Chaniolleau qui joue la comtesse, ni avec Jean-Claude Durand, qui joue le comte Almaviva, deux rôles pour lesquels je voulais des acteurs d'une grande classe. Pour moi, comme dans *Dom Juan* revient de guerre, les personnages ne sont pas jeunes.

Horváth a une vieille âme, il est déjà habité par beaucoup de fantômes quand il écrit cette pièce.

Si le thème central de la pièce est l'enfant, que dire du personnage de Suzanne qui demande le divorce : est-ce une femme « moderne » ?

C'est une femme qui va devenir une femme moderne, elle ne l'est pas au départ, c'est ça qui est beau. Elle vit au sein de son cocon et une fois sortie du château, son cocon devient le couple qu'elle forme avec Figaro, le comte Almaviva et la comtesse. Quand Figaro lui dit : « on va partir », elle n'aura de cesse que de reconstruire ce cocon familial à travers son mari et son enfant, ce que Figaro ne comprend pas. C'est une très belle figure de femme qui décide de suivre son mari, s'émancipe par la force des choses, et qui a une vision très construite de ce que veut dire un couple qui attend un enfant. C'est un personnage qui mûrit et grandit très vite et qui va prendre en mains sa destinée, son histoire. C'est en cela qu'elle est une femme moderne.

Propos recueillis par

Isabelle Demeyere (janvier 2016)

* *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage de Figaro* (1785) et *La Mère coupable* (1792) constitue la trilogie que Beaumarchais consacre au personnage de Figaro
Propos recueillis le 26/10/2013



ÖDÖN VON HORVATH (1901 – 1938), auteur

Le destin de Ödön von Horváth (1901-1938) est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe autour de la Première Guerre mondiale. Né dans une famille noble et catholique - de père diplomate -, ballotté entre plusieurs pays et plusieurs langues (il se décrit lui-même comme un pur produit de l'empire austro-hongrois : né en Croatie, de nationalité hongroise, élevé entre Belgrade, Budapest, Bratislava et Munich, pensant et écrivant en allemand), il met très tôt son talent aigu d'observateur de son époque au service de l'écriture. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces et de trois romans (Jeunesse sans Dieu, Un fils de notre temps, L'Eternel Petit-bourgeois) dans lesquels il fustige la médiocrité et la lâcheté de la petitebourgeoisie des années 20 et 30, tout en élevant la tragi-comédie sociale à son sommet. Parmi ses pièces, citons Le Belvédère, Casimir et Caroline, Légendes de la forêt viennoise, L'Amour, la Foi, l'Espérance, Don Juan revient de guerre, Figaro divorce... Honni par le régime nazi, qualifié d'auteur dégénéré, ses oeuvres sont interdites et il est contraint à l'exil. Il s'apprête à émigrer aux Etats-Unis - après deux années d'errance à travers l'Europe, des périodes de dépression et de graves difficultés matérielles - lorsqu'il meurt victime d'un accident à Paris (en sortant du Théâtre Marigny, où il vient d'assister à une projection de Blanche-Neige de Walt Disney : il est écrasé par la branche d'un platane arrachée par la tempête).

Ödön von Horváth est célébré comme l'un des plus grands dramaturges du XXème siècle.

CHRISTOPHE RAUCK, metteur en scène

Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine.

En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie Terrain vague (titre provisoire) autour d'une équipe de comédiens issus des rangs du Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner Ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-1999, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN. Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare, au Théâtre de Choisy-le-Roi/Paul Éluard en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-Scène Nationale en 1999, Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN, puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon d'Evgueni Schwartz* en 2003, repris en tournée en 2004-2005, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2004, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006. En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008, *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville (reprise au TGP en mars 2010).

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg.

De janvier 2003 à janvier 2006, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis le 1er janvier 2008. Il crée en janvier 2009 *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski.

La saison suivante, il met en scène Le Couronnement de Pop-pée, opéra de Claudio Monteverdi, direction musicale de Jérôme Correas, avec Les Paladins. L'opéra est un succès, il tourne dans de nombreux théâtres en France et est repris au TGP pendant la saison 2010-2011.

Lors de cette saison, il met également en scène un texte de Bertolt Brecht, Têtes rondes et têtes pointues.

En 2011-2012, il crée Cassé de Rémi De Vos, une tragi-comédie sur le monde du travail. En 2012-2013 il met en scène Les Serments indiscrets de Marivaux, spectacle qui recevra le Grand prix 2012-2013 du Syndicat de la critique (meilleur spectacle de l'année) et retrouve Jérôme Correas, les Paladins et l'arcail pour Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, opéra de Claudio Monteverdi. Il crée Phèdre de Racine le 6 mars 2014 au Théâtre Gérard-Philippe, spectacle produit par le Théâtre du Nord à Lille dont il a pris la direction le 1er janvier 2014 pour un mandat de quatre ans.

Il y crée en mars 2016 Figaro divorce d'Odön von Horwath avant de partir en tournée dans toute la France.

On retrouvera dans l'édition 2016 du Festival d'Avignon, sa mise en scène d'un monologue signé Rémi De Vos, intitulé Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire qui sera présenté à La Manufacture (6-24 juillet 2016).

Directeur de L'Ecole du Nord, il a recruté en septembre 2015 la 5e promotion (2015-2018), composée de douze élèves-comédiens et deux élèves auteurs, ce qui est unique en France.

CONTACTS PRESSE

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Pour le Théâtre du Nord

Isabelle Demeyère

03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17

isabelledemeyere@theatredunord.fr

Patricia Lopez

06 11 36 16 03

patricialopezpresse@gmail.com

LE MONFORT

106 rue Brancion

75015 Paris

www.lemonfort.fr

01 56 08 33 88

Olivier Meyrou / Yoann Bourgeois / Ktha compagnie
Ninon Brétécher / Anna Mougialis / Arnaud
Cathrine Claire Diterzi / Cyril Teste / Martin Legros
/ DakhaBrakha Dorian Rossel / Cirque Inextrémiste
/ Norah Krief / Éric Lacascade / David Lescot /
Théâtre Dromesko / Joris Mathieu / Pierre-Marie
Baudoin / Sébastien Barrier / Benoît Bonnemaison-
Fitte / Nicolas Lafourest / Kaori Ito / Olivier Martin-
Salvan / Justine Berthillot / Frédéri Vernier / Adrien
Béal / Angela Laurier / Olivier Coulon-Jablonka /
Juan Ignacio Tula / Stefan Kinsman / Mathurin Bolze
/ Karim Messaoudi / Guy Alloucherie / Cie Defracto /
Sylvain Décure / Matias Pilet / Olivier Dubois / Aurélien
Bory Gwen Aduh / Fragan Gehlker / Alexis Auffray
/ Maroussia Diaz Verbèke / Thibault Rossigneux
/ Festival Futur Composé / Christophe Rauck

LE MONFORT

Établissement culturel

de la Ville de Paris

Codirection

Laurence de Magalhaes

& Stéphane Ricordel